

COMPTES RENDUS

DES HERBORISATIONS

ANNEE 1974

=====

Compte-rendu de l'excursion botanique du 21 avril 1974

dans la région de Civray. (Matin de l'Assemblée Générale)

I - FORÊT DE RUFFEC

Les sociétaires se contentent d'une visite rapide ayant pour objectif la recherche de Dentaria bulbifera L. La forêt paraît être une ancienne hêtraie actuellement très dégradée par l'exploitation en taillis. Quelques beaux spécimens de Fagus sylvatica L. demeurent çà et là, principalement en bordure des allées. La dispersion des fânes explique la présence d'un grand nombre de jeunes sujets disséminés sous le couvert forestier.

Les botanistes empruntent l'allée principale qui de la D8 conduit à la Maison forestière à l'entour de laquelle ils retrouvent effectivement Dentaria bulbifera L. non encore fleuri. Cette Crucifère affectionne particulièrement le fond pierreux du thalweg qui du Nord au Sud traverse la forêt. Elle y est accompagnée de Ranunculus auricomus L., Allium ursinum L., Mercurialis perennis L. Deux ou trois touffes d'Iso-pyrum thalictroides L. reconnues trois jours auparavant au fond du même thalweg, plus au Sud, ne seront pas recherchées faute de temps.

Un peu partout croît Asperula odorata L., plante peu répandue dans le Seuil du Poitou, mais comme ici ainsi que Millium effusum L. et Neottia nidus-avis (L.) Rich. dont nous rencontrons au retour une petite colonie bien fleurie au bord même de l'allée.

En dehors des espèces ligneuses très classiques sont notées:

- | | |
|--|---|
| - <u>Ranunculus nemorosus</u> D.C. | - <u>Scrophularia nodosa</u> L. |
| - <u>Euphrosia amygdaloides</u> L. | - <u>Lathraea clandestina</u> L. |
| - <u>Lathyrus montanus</u> Bernh. | - <u>Phyteuma spicatum</u> L. |
| - <u>Hypericum pulchrum</u> L. | - <u>Solidago virgaurea</u> L. |
| - <u>Hypericum hirsutum</u> L. | - <u>Arum maculatum</u> L. |
| - <u>Sanicula europaea</u> L. | - <u>Endymion non scriptus</u> (L.) Garcke |
| - <u>Laniastrum galeobdolon</u> (L.) Ehr. & Pol. | - <u>Carex sylvatica</u> Huds. |
| - <u>Stachys alpina</u> L. | - <u>Carex pilulifera</u> L. |
| - <u>Melittis melissophyllum</u> L. | - <u>Melica uniflora</u> Retz. |
| ssp. <u>melissophyllum</u> | - <u>Festuca gigantea</u> (L.) Vill etc.... |

II.- VOULEME , au bas du coteau de la Charente entre le moulin de l'Etourneau et le bourg, sur la rive gauche.

L'objectif principal est la récolte de Lathraea squamaria L.
Nous suivons le sentier qui longe la rivière en adpection Nord, au bas d'une pente boisée à Buxus sempervirens L. où la fraîcheur est permanente et où affleurent çà et là les calcaires bajociens à silex.

Nous rencontrons successivement Adoxa moschatellina L. puis Lathraea squamaria L. en pleine floraison. Des sociétaires prennent des photographies. Les colonies sont très fournies: les fleurs d'un blanc rosé sont toutes tournées d'un même côté formant une sorte de grappe spiciforme. (Dans le catalogue de B. Souché la plante est signalée en des lieux analogues à Civray, Charroux, dans la boucle de la Charente). Puis apparaissent des colonies d'Isopyrum thalictroides L. défléuri mais aisé à identifier. Mercurialis perennis L. ainsi que Ranunculus auricomus L. sont communs partout. Allium ursinum L. foisonne. Apparaissent également Millium effusum L. et enfin Corydalis solida Smith défléuri et peu fourni, mais trahi par son port de Fumariacée; le catalogue B. Souché ne cite cette dernière espèce qu'une fois (à Civray) dans la boucle de la Charente: en fait elle croît en des sites analogues à Charroux, St. Pierre-d'Exideuil.

Autres plantes notées:

- | | |
|---|---|
| - <u>Polystichum setiferum</u> (Forsk) Woytax | - <u>Lamium galeobdolon</u> (L.) Ehr. P. |
| - <u>Phyllitis scolopendrium</u> (L.) Newman | - <u>Stachys alpina</u> L. |
| - <u>Stellaria holostea</u> L. | - <u>Endymion non scriptus</u> (L) Garcke |
| - <u>Helleborus foetidus</u> L. | - <u>Ornithogalum pyrenaicum</u> L. |
| - <u>Hypericum hirsutum</u> L. | - <u>Carex sylvatica</u> Huds. |
| - <u>Viola reichenbachiana</u> Jord. | - <u>Melica uniflora</u> Retz |
| - <u>Circaea lutetiana</u> L. | - <u>Festuca gigantea</u> (L.) Vill etc.... |

J. Contré, M. Rogeon.

=====

Compte rendu de la sortie botanique

du 28 avril 1974

L'hiver 1973-1974 ayant été très humide et peu rigoureux les champignons que l'on aurait dû rencontrer au cours de l'excursion étaient sortis en février-mars; de plus la sécheresse du mois d'avril a été responsable de leur disparition précoce. Quelques espèces ont pu cependant être récoltées, le plus souvent dans un état de dessiccation avancée rendant leur détermination délicate. Les participants à l'excursion se sont donc penchés sur l'étude de la flore phanérogamique. On a pu ainsi herboriser:

- = dans la dune boisée de La Palmyre.
- = au bord de la route au voisinage du lieu de rendez-vous.
- = dans la dune fixée de la Pointe Espagnole.
- = en bordure du marais du Galon d'Or.

I - La dune boisée de La Palmyre: dans cette partie de la dune où Pinus pinaster constitue l'espèce dominante et Quercus ilex l'espèce caractéristique, on a ren-

contré sous les ajoncs (Ulex europaeus) et les genêts à balais (Cytisus ou Sarothamnus scoparius) en fleur plusieurs espèces herbacées également fleuries:

- Cephalanthera longifolia (L.) Fritsch (= C. ensifolia (Schmidt) Rich) est l'espèce la plus commune, baptisée "Huguet des bois"; elle se distingue de Cephalanthera damasonium (Hill.) Druce (= C. pallens Rich.):
 - par ses feuilles étroites, plus ou moins rapprochées les unes des autres, alors que C. damasonium possède des feuilles ovales réparties sur toute la longueur de la tige;
 - par ses bractées plus courtes que l'ovaire, alors que celles de C. damasonium sont plus longues que l'ovaire, les inférieures dépassant même la fleur;
 - par ses fleurs d'un blanc de lait alors que les fleurs de C. damasonium sont d'un blanc jaunâtre.
- Monotropa hypopitys L. var. glabra Roth: cette variété glabre se distingue du Monotropa hypophogea Wallr. dont "la répartition et l'écologie auraient besoin d'être précisées" (des Abbayes) par son inflorescence dense, jaune, alors que celle de M. hypophogea est peu fournie et blanche. Monotropa hypophogea étant signalé par des Abbayes en Vendée dans la "forêt de chênes verts au Veillon près de Talmont" et sur le "revers terrestre des dunes de la forêt d'Olonne" il n'est pas impossible que cette espèce se trouve sur nos côtes saintongeaises où les conditions écologiques sont très voisines de celles des dunes vendéennes.
- Arenaria montana L. est une espèce subatlantique dont les fleurs possèdent de grands pétales blancs. (À son propos M.A. Bourasseau signale l'existence à Montendre d'une variété à pétales étroits).
- Polygonatum odoratum Druce à tiges anguleuses et à grandes fleurs.
- Polygonatum multiflorum All. à tiges rondes et à fleurs plus petites.
- Vicia sativa L. s.sp. angustifolia (L.) Asch. et Gr.
- Vicia hirsuta (L.) Gray
- Myosotis ramosissima Rochel in Schultes (= M. hispida Schl.)
- Orchis morio L.

II. Les bords de la route au voisinage du parking de La Palmyre.

M. A. Bourasseau montre les trois capselles de la flore française qui se trouvent là côte à côte au bord de la route Royan-Bonnes:

- Capsella bursa-pastoris (L.) Med. espèce subcosmopolite dont les silicules ont une marge convexe;
- Capsella rubella Reuter espèce subméditerranéenne-atlantique dont les silicules ont une marge concave;
- Capsella^x gracilis Gren. hybride des deux précédentes, à hampes florales longues et grêles et à silicules très petites contenant le plus souvent des graines avortées.

Sous les arbres du parking se trouve en abondance:

- Anthriscus sylvestris (L.) Hoffm. qui se distingue de Chaerophyllum temulentum L. par sa tige creuse.

Entre les pierres du parking et au bord de la route longeant l'hippodrome on a observé notamment:

- Stellaria media (L.) Vill.
- Cerastium glomeratum Thuill.
- Cerastium pumilum Curt.
- Erodium cicutarium L'Hérit.
- Geranium molle L.
- Geranium robertianum L.
- Geranium purpureum Vill.
- Crassula tillaea Lester-Garland
- Veronica arvensis L.
- Veronica persica Poir.
- Osyris alba L.

ainsi que les psammophytes:

- Ephedra distachya L.
- Silene conica L.
- Euphorbia portlandica L.
- Hypochaeris glabra L.
- Aira caryophylla L.

III.- La dune fixée de la Pointe Espagnole: aucune espèce de la dune avancée et de la dune mobile n'est fleurie. Par contre les participants à l'excursion ont pu observer l'aspect vernal de la dune fixée à Helichrysum stoechas, aspect caractérisé par l'abondance des espèces annuelles. Parmi ces dernières on a pu observer:

- Cerastium semidecandrum L.
- " pumilum Curt.
- " glomeratum Thuill.
- Arenaria serpyllifolia L.
- Silene conica L.
- Ranunculus parviflorus L.
- Alyssum alyssoides (L.) L; (= A. calycinum L.)
- Vicia hirsuta (L.) Gray
- Vicia sativa L. ssp. angustifolia (L.)
Asch. et Gr.
- Erodium glutinosum Dum.
- Euphorbia portlandica L.
- Viola kitaibeliana Schultes
- Myosotis ramosissima Rochel in Schultes
- Lamium amplexicaule L.
- Hypochaeris glabra L.
- Aira caryophylla L.
- Phleum arenarium L.

IV.- La bordure du marais du Galon d'Or: aucune espèce du marais n'étant en fleur, des espèces de l'Agropyretum acuti ont seules retenu l'attention:

- Monkenya pycnoides (L.) Ehrh. et
- Catapodium marimum (L.) Hubbard
(= C. loliaceum Link)

On a pu comparer l'aspect végétatif des trois espèces de Limonium présentes en ce point du littoral:

- Limonium Dodartii (Girard) Kuntze aux nervures des feuilles naissant toutes de la base et au limbe plan;
- Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze aux nervures des feuilles naissant toutes de la base et au limbe replié suivant le grand axe;
- Limonium vulgare Miller aux nervures secondaires naissant de la nervure principale et au limbe sinué.

CH. Lahondère.

=====
=====

Compte-rendu de l'excursion botanique du dimanche 12 mai 1974

dans le Montmorillonnais

Le beau temps, la relative proximité pour les membres limousins ou poitevins de la Société, l'attrait du dépaysement et de la nouveauté peut-être pour les Charentais, assurèrent à cette manifestation une bonne participation.

La matinée fut consacrée à la rive droite de la Gartempo, au lieu-dit " Les Portes d'Enfer" (commune de Lathus, Vieme). La rivière franchit en ce lieu des gorges taillées dans les roches cristallines dont les blocs parfois énormes encombrant ou bordent son lit. A l'état de torrent, elle les enveloppe, les contourne, ou s'y brise, pour la plus grande joie des canoéistes qui ont trouvé là un parcours des plus "sportifs".

Les flancs accidentés de ce site magnifique sont tapissés par une chénaie-charmaie passant à l'aulnaie sur la berge, ou, par dégradation, surtout dans les parties hautes, à une lande à Ulex europaeus, Ulex minor, Cytisus scoparius, Erica scoparia, Asphodelus albus... Localement, au contact d'affleurements rocheux, des plages d'arène granitique portent la flore pionnière caractéristique.

Bien que la date retenue ait été trop tardive pour les floraisons vernales, et prématurée pour nombre d'espèces plus tardives, on mentionnera indistinctement ici les plantes qui ont pu être récoltées ou seulement reconnues, en les regroupant par biotopes, quel qu'ait été l'ordre de leur découverte:

ARENES GRANITIQUE

- | | |
|---|--|
| - <u>Scoranthus perennis</u> L. ssp. <u>perennis</u> | - <u>Potentilla Tabernaemontani</u> Asch. (=P. verna auct.) |
| - <u>Moenchia erecta</u> (L.) Gaertn. ssp. <u>erecta</u> | - <u>Aphanes cf microcarpa</u> (Boiss. & R.) Rothm., un peu jeune, RR. (E. Contré) |
| - <u>Spergula Morisonii</u> Bor. | - <u>Ornithopus perpusillus</u> L. |
| - <u>Dianthus carthusianorum</u> L. | - <u>Halimium umbellatum</u> (L.) Spach, répandu. |
| - <u>Ranunculus paludosus</u> Poir. (=R. flabel-
latus Dest.) | - <u>Tuberaria guttata</u> (L.) Fourn. |
| - <u>Teesdalea nudicaulis</u> (L.) R. Br. | - <u>Nyctotia discolor</u> Pers. ssp. <u>discolor</u> |
| - <u>Lepidium heterophyllum</u> Benth. | - <u>Jasione montana</u> L. |
| - <u>Rorippa pyrenaica</u> (Lam.) Reichenb. | - <u>Pilago minima</u> (Sm.) Pers. |
| - <u>Montia fontana</u> L. ssp. <u>chondrosperma</u>
(Fenzi) Walt. (=M. minor auct.) | - <u>Aira praecox</u> L. |
| - <u>Saxifraga granulata</u> L. | - <u>Catapodium tenellum</u> (L.) Trab. var. <u>muticum</u> (Tausch) Maire |
| - - <u>tridactylites</u> L. | - <u>Orchis morio</u> L. |
| - <u>Potentilla argentea</u> L. | - <u>Scilla autumnalis</u> L. |

N'oublions pas de mentionner la magnifique station d'Allium schoenoprasum L., à la base des rochers des Portes d'Enfer, où il met une note nettement montagnarde.

FISSURES DES ROCHERS

- | | |
|---------------------------------------|--|
| - <u>Asplenium trichomanes</u> L. | - <u>Asplenium adiantum-nigrum</u> L. |
| - - <u>septentrionale</u> (L.) Hoffm. | - - <u>Billotii</u> F.W. Schultz (=A. lan-
colatum Huds. non Forskal) |

Le rare Asplenium X Breymii Retz., ou A. X germanicum auct. (A. septentrionale X trichomanes) n'a pu être retrouvé sur sa corniche rocheuse, aux Portes d'Enfer.

En revanche un pied d'Isoetes histrix Bory, unique survivant de la station antérieurement connue, a été revu dans une pelouse suintante de la lande à Ajoncs, d'où Ophioglossum azoricum C. Presl. (O. vulgatum L. ssp. polyphyllum auct.), autre rareté, semble avoir définitivement disparu. (1)

(1) découvert à Lathus en 1923 (A. Barbier et L. Rallet)

CHENAIE -CHARMAIE

- Polystichum setiferum (Forsk.) Weyn.
- Silene nutans L. ssp. nutans
- Mochringia trinervia (L.) Clairv.
- Agrimonia procera Wallr. (= A. odorata auct.)
- Geum urbanum L.
- Potentilla sterilis (L.) Garcke
- Euphorbia amygdaloides L. ssp. amygdaloides
- Viola hirta L.
- Conopodium majus (Gouan) Loret, CC.
- Oenanthe pimpinelloides L.
- Peucedanum gallicum Latourr.
- Toucrium scorodonia L. ssp. scorodonia
- Melittis melissophyllum L. ssp. melissophyllum
- Stachys officinalis (L.) Trev. (= Betonica off. L.)
- Hieracium umbellatum L.
- Melica uniflora Retz.
- Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
- Festuca cf. tenuifolia Sibth (= F. capillata Lam.), jeune
- Carex pallescens L.
- - divulsa Stokes
- - flacca Schreb. (= C. glauca Scop.)
- Tamus communis L.
- Polygonatum multiflorum (L.) All.
- Endymion non-scriptus (L.) Garcke
- Ornithogalum pyrenaicum L.
- Orchis mascula (L.) L.

Le fond du vallon abrite un contingent important d'espèces qui se rencontrent parfois jusque sur les berges de la rivière, où certaines demeurent presque exclusivement confinées:

- Silene dioica (L.) Clairv. (= Lychnis diurna Sibth.)
- Aquilegia vulgaris L. (R)
- Anemone nemorosa L.
- Isopyrum thalictroides L. (R.)
- Corydalis solida (L.) Sw. ssp. solida (R.)
- Cardamine pratensis L.
- Euphorbia dulcis L.
- Frimula elatior (L.) Hill (AC, berges)
- - veris L.
- Stachys sylvatica L.
- Lamium galicobdolon (L.) Ehr. et Pol.
- Veronica montana L. (2)
- - chamaedrys L.
- Scrophularia nodosa L.
- Adoxa moschatellina L.
- Phyteuma spicatum L.
- Solidago virgaurea L.
- - serotina Lit. (adventice, R.)
- Deschampsia cespitosa (L.) P.B. (R.)
- Listera ovata (L.) R. Br. (R.)

FLORE DES BERGES

Des espèces variées (hémicryptophytes surtout, vivaces ou bisannuelles, quelques héliophytes et géophytes) peuplent l'étroite alluviale ripariale (à Alnus glutinosa, Tilia ssp., Viburnum opulus, Humulus lupulus) et les alluvions sableuses plus ou moins remodelées chaque année par les crues de la rivière:

- Equisetum arvense L.
- Myosoton aquaticum (L.) Moench
(= Malachium aq. (L.) Fr.)
- Saponaria officinalis L.
- Ranunculus ficaria L. var. bulbifera
Marsden-Jones
- Cardamine flexuosa With. (= C. sylvatica
Link)
- Alliaria petiolata (Bieb) Cav. & Gr.
- Filipendula ulmaria (L.) Max.
- Legopodium podagraria L.
- Lysimachia vulgaris L.
- Myosotis sylvatica Hoff. ssp. sylvatica
- Symphytum tuberosum L. ssp. tuberosum
- Glechoma hederacea L.
- Valeriana officinalis auct.
- Scirpus sylvaticus L.

La Balsamine (Impatiens noli-tangere L.), espèce annuelle à dissémination favorisée par la déhiscence "explosive" de sa capsule, et si répandue dans la vallée limousine de la Gartempe, s'intègre souvent à cette association.

(2) 2^o localité pour la Vienne, découverte le jour même de l'excursion par M. R. Daunas ce qui nous dispensa de l'arrêt initialement prévu près de Saulgé (1^{ère} localité connue: L. Barbier, avril 1973).

A noter enfin sur les berges la cariçaie discontinue à Carex acuta L., et quelques touffes éparses d'Osmonde (Osmonda regalis L.) d'une belle venue.

Ajoutons que la station est intéressante aussi pour les Bryophytes, avec notamment Aulacomnium androgynum Schw., dans une fissure de rocher, aux Portes d'Enfer, (2° station connue dans la Vienne), et Pontinalis squamosa L., abondante tout au long de la rive (espèce terricole, mais immergée).

Pour l'après-midi, les participants furent ramenés en pays calcaire, près de Montmorillon d'abord, face à l'ancienne brasserie, où le versant d'adspersion Est - il s'agit toujours de la vallée de la Gartempe -, tapissé d'une chênaie-frênaie, se termine, le long de la route, par une petite falaise calcaire, assise sur des marnes, et qui est pour cette raison sujette à des suintements (lesquels se concentrent même localement en une petite source potable).

Au niveau des suintements, on a pu noter:

- Adiantum capillus-Veneris L. (belle population, sur 10m et plus)
- Samolus Valerandi L.

Dans le ruisselet occupant le fossé:

- Scirpus sylvaticus L.

et, parmi la chênaie-frênaie qui domine (ancien parc probablement):

- Prunus padus L.
- Berberis vulgaris L.

Enfin la journée se termina près de Lussac-les-Châteaux, par une visite aux "landes d'Anvaux", pelouses calcaires sèches, au sol squelettique, bénéficiant d'un ensoleillement maximum, en dépit d'une faible pente ouest.

La démission humaine devant ce sol ingrat est mise à profit par des espèces nombreuses et souvent intéressantes:

- | | |
|---|---|
| - <u>Bromus erectus</u> Huds. | - <u>Filipendula vulgaris</u> Moench (= <u>Spirea filipendula</u> L.) |
| - <u>Poa bulbosa</u> L. var. <u>vivipara</u> Koci. | - <u>Coronilla minima</u> L. |
| - <u>Koeleria vallesiana</u> (Honck.) Bertol. | - <u>Hippocrepis comosa</u> L. |
| - <u>Carex humilis</u> Leyss. | - <u>Medicago minima</u> L. |
| - <u>Ophrys sphegodes</u> Mill. (= <u>O. aranifera</u> Huds.) | - <u>Anthyllis vulneraria</u> L. |
| - <u>Orchis morio</u> L. | - <u>Seseli montanum</u> L. ssp. <u>montanum</u> |
| - <u>Orchis ustulata</u> L. | - <u>Linaria supina</u> (L.) Chaz. |
| - <u>Arenaria controversa</u> Boiss. | - <u>Veronica prostrata</u> L. |
| - <u>Ranunculus gramineus</u> L. (à l'optimum de sa brève floraison.) | - <u>Globularia punctata</u> Lapeyr. (= <u>G. Willkommii</u> Nyman) |
| - <u>Pulsatilla vulgaris</u> Mill. (en fruits) | - <u>Acinos arvensis</u> (Lam.) Dandy (= <u>Calamintha acinos</u> (L.) Clairv.) |
| - <u>Alyssum alyssoides</u> (L.) L. (= <u>A. calycinum</u> L.) | - <u>Scabiosa columbaria</u> L. |
| - <u>Linum bieme</u> Mill. (= <u>L. angustifolium</u> Huds.) | - <u>Carlina vulgaris</u> L. |
| - <u>Linum tenuifolium</u> L. | - <u>Carduncellus mitissimus</u> (L.) D.C. |
| - <u>Polygala calcarea</u> F.W. Schultz | - <u>Fumana procumbens</u> (Dun.) G.G. |
| - <u>Helianthemum apenninum</u> (L.) Mill. (= <u>H. polifolium</u> Mill.) | |

Dans les jachères avoisinantes:

- Cerastium arvense L. ssp. arvense
- Ajuga genevensis L.
- Ajuga chamaepitys (L.) Schreber ssp. chamaepitys
- Sherardia arvensis L.

Sur le talus bordant la route:

- Minuartia hybrida (Vill.) Schischkin (= Ulsine tenuifolia (L.) Crantz) ssp. hybrida

- Arenaria serpyllifolia L.
- Hormungia petraea (L.) Reichenb. (= Hutchinsia petraea (L.) R. Br., desséché.
- Potentilla Tabernaemontani Asch. (= P. verna auct.)

A. Barbier, Y. Baron et E. Contré

=====
=====

Excursion en Forêt de Chizé

du

dimanche 26 mai 1974.

Malgré le temps couvert et peu engageant, à l'heure prévue, environ quarante personnes sont présentes au carrefour de l'Aumônerie. Après les salutations d'usage, le groupe se dirige vers les "tranchées" pratiquées par les forestiers en vue de la régénération de la hêtraie.

La Belladone (Atropa bella-donna) elle aussi est au rendez-vous, et bien fleurie. Sur quelques pieds, de grosses limaces rouges (Arion rufus) rongent les feuilles, et n'en seront certainement point incommodées. Nous décidons de parcourir tout le canton. Sur les bernes de la route, croissent le Grémil bleu-pourpre (Lithospermum purpurocaeruleum) et la Mélitte à feuilles de mélisse (Melittis melisso-phyllus).

Des "bûllets", places à charbon, où l'on a brûlé des branches et épines, se signalent de loin par leur couleur rouille due aux milliers de capsules d'une mousse, la Funaire hygrométrique (Funaria hygrometrica). Sur ces tapis de cendre, voici des pieds luxuriants de Laitue scarole (Lactuca scariola). On se trouve en présence du type, à feuilles profondément découpées, et de la variété dubia à feuilles simplement pourvues de petites dents et se redressant au soleil dans le même plan vertical, celui du méridien. Quelques botanistes facétieux ont appelé cette forme, la "plante-boussole".

Cà et là, à nos pieds, la "Dame d'onze heures" (Ornithogalum umbellatum) épanouit ses étoiles blanches. Sous le couvert léger, des Cornouillers mâles (Cornus mas) étalent leurs feuilles pâles. M. Sandras nous montre, sur les feuilles d'un jeune hêtre, des protubérances en forme de cornes effilées: ce sont les cécidies du Mikiola fagi. De grosses branches à demi pourries et gisant sur le sol portent un champignon très élégant, le Stereum insignitum, et quelques souches le Trametes hirsutum, très velouté.

Par-ci, par-là, s'ouvrent les yeux bleus des Véroniques (Veronica officinalis) et (V. chamaedrys). Deux Millepertuis (Hypericum perforatum et H. montanum) fleuriront en juillet-août. Voici une plante curieuse: la Néottie nid d'oiseau (Neottia nidus-avis). C'est une Orchidée portant un chevelu de racines abondant auquel elle doit son nom, mais nous nous gardons bien de l'arracher pour vérifier la présence de ce caractère. Non loin de là, une autre Orchidée, la Céphalanthère à feuilles en glaive (Cephalanthera longifolia ou ensifolia) montre son épi de fleurs en casque, blanc de lait. Un peu partout, poussent la Violette des bois (Viola riviniana), l'Ancolie (Aquilegia vulgaris), la Pétuque hétérophylle (Festuca heterophylla). En lisière, le Geranium colombin (Geranium col. binum) montre ses fleurs roses, gémées.

Nous avons parcouru toute la coupe. Il nous faut revenir au point de départ, afin d'y retrouver nos provisions, car il est midi passé. Pour rejoindre la route forestière, nous suivons un sentier sous le couvert. Près du Fragon (Ruscus aculeatus), quelques tiges d'Asperule odorante (Asperula odorata) se voient encore. Nous piétons un tapis de Renoncules des bois (Ranunculus nemorosus). Voici le ruban de goudron bordé de Brachypode des bois (Brachypodium sylvaticum), de Brachypode penné (B. pinnatum), de Carex glauque (Carex glauca). Une petite Graminée, Scleropoa rigida, nous paraît ici sortie de son biotope habituel: on la trouve le plus souvent dans les terrains pierreux. Trois de nos confrères, M. Y. Baron, R. Daumas et M. Sandras, moins affamés que nous, et qui s'étaient attardés, nous rejoignent triomphalement avec des épis d'"Orge d'Europe" ou "Orge des bois" (Hordelymus europaeus), une graminée sylvatique rare dans notre Poitou. Avant de nous mettre à table, nous avons encore le temps d'observer sur des feuilles d'Erable champêtre (Acer campestre) les pustules rouges des cécidies de Podiaspis aceris. Quelques confrères ont capturé des papillons dits "Ecaillés chinés" (Callimorpha hera), et M. Y. Baron nous montre un beau spécimen de Meloe proscarabeus.

Après le déjeuner champêtre, les excursionnistes se dirigent vers les bois de Buffageasse situés entre Availles-sur-Chizé et la Villedieu. Nous garons les voitures un peu avant la bifurcation de la route vers la Villedieu et le Poimier, et nous prospectons les bernes et le pare-feu, le long des bois replantés en Conifères.

De grandes fleurs rouges signalent à notre attention le Geranium sanguineum, mais l'Astragalus glycyphyllos, toujours fidèle à la même station, n'a encore que des feuilles. Les Ophrys scolopax et apifera, ainsi que l'Ophrys insectifera (ou muscifera) émaillent la pelouse où Avena pubescens et Bromus erectus se balancent au-dessus de l'Euphorbia verrucosa. L'Orchis pyramidal (Anacamptis pyramidalis) est abondant, tandis que quelques pieds de Platanthera (Orchis) montana se dissimulent à l'ombre. Le Cytise couché (Chamaecytisus supinus) côtoie la Globulaire, et le Tamier (Tamus communis) grimpe dans les haies. Le Genévrier (Juniperus communis) est un peu partout dans le sous-bois. Les amateurs de choucroute peuvent récolter des baies pour leur plat favori.

Dans le pare-feu, au rose et au bleu des fleurs de Polygala calcarea, se mêlent les inflorescences rougeâtres du Mélampyre à crêtes (Melampyrum cristatum) et les papillons jaunes de l'Hippocrepis comosa. De-ci, de-là, émergent quelque Scorsonère (Scorzonera humilis) ou quelque Salsifis (Tragopogon pratensis). Un Grémil à fleurs blanches nous divise; il est vivace, c'est donc le Grémil officinal (Lithospermum officinale). Enfin, nous notons la présence du Peucedan des cerfs (Peucedanum cervaria) aux feuilles raides, et de la Potentille délatante (Potentilla montana ou splendens). Seuls, manquent à l'appel l'Epipactis à larges feuilles (Epipactis helloborinc ou latifolia); le Linomyris (Aster linomyris ou Linomyris vulgaris), le Genêt des teinturiers (Genista tinctoria), non fleuris, mais que nous finissons cependant par découvrir.

Notre bibliothécaire, féru d'ornithologie, nous fait admirer tout un groupe de mésanges à longue queue. Puis nous nous retrouvons tous dans un vaste "rond de sorcière" où pas un carpophage n'est visible.

Un violent orage nous ramène dans les voitures, et durant une demi-heure, il ne nous restera plus qu'à regarder pleuvoir, en grillant des cigarettes.

P. Biget

Bibliographie

Plusieurs comptes rendus d'herborisation en forêt de Chizé figurent dans le Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres: 1^{er} juillet 1894 (Bull. 1894 pp. 119-121) 3 juin 1897 (BULL. 1897 pp. 97-101). 7 juillet 1907 (BULL. 1907 pp. 239-243).

Compte rendu de l'excursion botanique
à la
Pointe Espagnole et au Galon d'Or,
près de Ronce-les-Bains, le 9 juin 1974.

Cette excursion avait pour but d'étudier les diverses étapes de l'évolution de la végétation:

- d'une part sur le littoral sableux.
- d'autre part sur le littoral vaseux.

I - La végétation du littoral sableux:

Cette végétation a été observée à la Pointe Espagnole. Le groupement halopsammonitrophile du haut de plage caractérisé par Atriplex laciniata L. (= A. arenaria Woods. = A. Tornobeni auct.) ou Atriplicetum laciniatae (= A. arenariae) n'est pas représenté en ce point du littoral. La succession suivante a donc été observée:

- dune avancée colonisée par le groupement à Agropyron junceiforme A. & D. Lève (1) et Euphorbia paralias L. (Euphorbio-Agrophyretum). Avec ces deux espèces ont été observés quelques exemplaires de Cakile maritima Scop. et Atriplex laciniata L.
- dune mobile à Ammophila arenaria Link. et Galium arenarium Lois. (Galio-ammophiletum): on note l'absence du Galium arenarium du moins dans le secteur prospecté; ont été notés à ce niveau: Euphorbia paralias L., Eryngium maritimum L., Calystegia soldanella (L.) D. Br. (= Convolvulus s. l.); Le faciès à Artemisia Lloydii Rouy de ce groupement occupe la pente continentale, parfois même le sommet, de cette dune;
- dune fixée à Helichrysum stoechas D.C. (Roseto-Ephedretum) avec trois stades d'évolution:
 - stade sans mousses et sans lichens,
 - stade avec mousses, en particulier Tortula ruraliformis Dix.,
 - stade avec mousses et lichens du genre Cladonia en particulier Cladonia endiviaefolia Fr..

En ce point de la dune ont été observés en plus des espèces déjà mentionnées: Koeleria albescens D.C., Phleum arenarium L., Corynephorus canescens (L.) Beauv., Erodium glutinosum Dum., Euphorbia portlandica L., Galium parisiense L., Herniaria ciliolata Milld., Lotus corniculatus L., Silene gallica L., Vulpia membranacea (L.) Dum. (= V. uniglumis Dum.) enfin, Oenothera humifusa Nutt (= O. sinuata L. var. humifusa T. & Gr. = Raimannia humifusa Rose) découvert dans ces sables par L. Rallet et R. Daumas le 9 août 1956. Cette espèce adventice, d'origine nord-américaine fut déterminée ainsi par M.R. Linder. (2) Elle a été omise dans le tome II de "Flora Europea".

Cet Oenothère pubescent a des feuilles étroites, dentées, des fleurs de petite taille, à pétales jaune pâle.

(1) = A. junceum (L.) Beauv. subsp. boreo-atlanticum Simonet et Guinocet.

(2) cf. R. Linder. Les Oenothera récemment reconnus en France (Bull. Soc. Bot. de France, 1957, p. 523-524). Cet Oenothera fut distribué par L. Rallet dans le fascicule n° 10 (1960-1961) de la Soc. franç. pour l'Echange des Plantes Vasculaires, Exsicc. B. de Retz, sous le n° 3085 (Renseignement communiqué par E. Contré).

A ce niveau, quelques Pins maritimes se développent, mais le vent les empêche de croître en hauteur, aussi ne dépassent-ils que rarement 1 mètre; par contre les branches se développent au ras du sol et forment des buissons épais où semblent s'abriter de nombreux lapins.

- formation à Daphne gnidium L. et Cistus salviaefolius L. - Cette formation qui fait la transition entre la dune fixée et la dune boisée, n'est pas constante; de plus elle est parfois envahie par de jeunes Pins maritimes et tend ainsi à disparaître. On y rencontre avec le Ciste et le Daphné, le Troëne (Ligustrum vulgare L.), Centaura aspera L., Tuberaria guttata (L.) Fourr. (= Helianthemum guttatum (L.) Miller), Carex arenaria L., Vincetoxicum hirundinaria Medic. subsp. hirundinaria, Solidago virgaurea L. ainsi que de nombreuses espèces de la dune fixée.

- dune boisée à Quercus ilex L. et Pinus pinaster Aiton (Quercetum ilicis occidentale, faciès à Pinus pinaster): Dans ce bois on a relevé la présence de Daphne gnidium L., Cistus salviaefolius L., Ligustrum vulgare L., Ulex europaeus L., Erica scoparia L., Cytisus scoparius (L.) Link (= Sarothamnus scoparius W. et K.), Cephalanthera rubra Rich., Monotropa hypopitys L., Hedera helix L., Rubia peregrina L. ainsi que quelques espèces des stades antérieurs. Au niveau des dépressions, on a noté: Salix arenaria L. (= S. argentea Sm., S. dumensis Rouy) et Scirpus holoschoenus L. que l'on rencontre également çà et là dans le bois. Quercus toza Bosc se trouve également à ce niveau.

II - La végétation du littoral vaseux

Les différents groupements colonisant les vases salées ont été étudiés au Galon d'Or. On a ainsi observé le passage de la végétation des vases salées à la végétation des dunes d'une part, à l'aulnaie littorale d'autre part.

1.- De la dune boisée aux vases salées:

La dune boisée est semblable à celle observée le matin à la Pointe Espagnole. On a noté au Galon d'Or la plus grande importance prise par le Chêne vert ainsi que la présence de Viburnum lantana L. et de Platanthera chlorantha (Cust.) Reich. (= Orchis montana auct.). La dune fixée est également voisine dans sa composition floristique de celle de la Pointe Espagnole, toutefois elle est plus riche en Koeleria albescens D.C., et Calystegia soldanella R. Br. y est assez abondant.

- le groupement à Agropyron acutum R. et S. (= Agropyretum acuti) occupe une pente assez étroite qui sépare la dune du marais. On y a observé: Honkenya peploides (L.) Ehrh., Beta maritima L., Limonium Dodartii (Gir.) Kuntze, Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze (au niveau inférieur du groupement), Parapholis incurva (L.) C. E. Hubb., Parapholis strigosa (Dum.) C. E. Hubb., Catapodium maritimum (L.) Hubb., Festuca arenaria auct. (non Osb.).

- le groupement à Suaeda vera Gmel (= Suaedetum verae). Recouverte par les marées hautes de vive eau qui y amènent des débris variés, lesquels sont à l'origine de la richesse du sol en nitrates, cette association est localisée dans le fond de la baie. On y a noté: Obione portulacoïdes (L.) Moq., Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze, Limonium vulgare Miller, Fuccinellia maritima (Huds.) Parl., Suaeda maritima (L.) Dum., Arthrocnemum fruticosum (L.) Moq. (= Salicornia fr. (L.) L.).

- le groupement à Obione portulacoïdes (L.) Moq.: c'est au Galon d'Or que fut identifié pour la première fois ce groupement. (Obionetum portulacoïdis) par Kuhnholz-Lordat en 1927. Avec l'Obione dominant on rencontre: Fuccinellia maritima (Huds.) Parl., Aster tripolium L., Arthrocnemum perenne (Mill.) Moss. (= Salicornia p. Mill., S. radicans Sm.).

- le groupement à Arthrocnemum perenne (Mill.) Moss. (= Salicornietum perennis): on peut y noter Salicornia europaea L., Suaeda maritima (L.) Dum., Aster tripolium L., Spartina maritima (Curt.) Fernald, Spartina Townsendi Grov. Ce groupement est très souvent le premier que l'on rencontre au Galon d'Or lorsqu'on vient de la mer; le sable est abondant en bordure de l'association.

- le groupement à Spartina maritima (Curt.) Fernald (=Spartinetum maritimae). Cette association est le groupement pionnier sur vases très mouillées; Spartina maritima (Curt.) Fernald étant une espèce vasicole davantage encore qu'halophile, on la rencontre dans toutes les petites dépressions de la baie. L'observation la plus intéressante faite le 9 juin 1974 est certainement le développement d'une Algue rouge, Bostrychia scorpioïdes Montagne fixé sur les tiges d'Obione portulacoïdes et de Suaeda vera J.F. Gmel.; relativement rare il y a quelques années (Kuhnoltz-Lordat ne la cite pas au Galon d'Or en 1927), cette algue, qui tolère une très forte dessiccation, est aujourd'hui très commune en ce point du littoral.
- 2.- Des vases salées à l'aulnaie: après le Salicornietum perennis et l'Obionetum portulacoïdes on rencontre successivement:
 - le faciès à Limonium vulgare Miller du groupement à Puccinellia maritima (Huds.) Parl (=faciès à Limonium du Puccinellietum maritimae) qui se développe sur des sols plus humides que le groupement type. A ce niveau, on rencontre en particulier : Spergularia media C. Presl. (=S.marginata Kittel), Triglochin maritima L. ainsi que Arthrocnemum fruticosum (L.) Moq.
 - le groupement à Juncus maritimus Lam. (=Juncetum maritimi) colonise les sols humides, l'eau provenant ici de la nappe phréatique de la presqu'île d'Arvert. Avec le junc maritime on a trouvé: Carex extensa Good., Triglochin maritima L., Limonium vulgare Miller, Agropyron pungens (Pers.) R. et S., Glaux maritima L.
 - la roselière: le groupement à Phragmites communis Trin. occupe une position variable; vers le fond de la baie il succède latéralement au Juncetum maritimi; plus près de Ronce-les-Bains, la roselière est directement en contact avec les groupements des vases salées (Obionetum portulacoïdis ou Salicornietum perennis); elle est même parfois le seul ensemble végétal qui se développe entre la dune boisée et la mer: la présence d'espèces des vases salées (Spartina maritima (Curt.) Fernald, Spartina Townsendi Groves, Arthrocnemum perenne (Mill.) Moss, Obione portulacoïdes Moq.) au milieu des tiges de roseau est particulièrement curieuse; à marée haute le spectacle offert par la roselière baignant dans l'eau de mer ne peut manquer d'étonner: il faut remarquer que si la base des tiges du phragmite se trouve dans l'eau salée, les parties souterraines de la plante se trouvent quant à elles dans l'eau douce de la nappe phréatique.
- Dans la partie centrale de la baie la roselière est séparée des groupements suivants par une petite levée sableuse colonisée par l'Agropyretum acuti au niveau duquel Festuca arenaria auct. est assez abondant.
- l'aulnaie: l'aulne, Alnus glutinosa (L.) Gaertn., est l'espèce dominante à ce niveau; avec lui on rencontre: Rumex hydrolapathum Huds., Iris pseudacorus L., Typha latifolia L., Eupatorium cannabinum L., Lycopus europaeus L. Au milieu de l'aulnaie la surface de l'eau est recouverte par Lemma trisulca L. alors qu'en bordure, au milieu des ronces, se développe Phytolacca americana L.

On passe de l'aulnaie à la dune boisée par un groupement de transition riche en Quercus pedunculata Ehrh.

Ch. Lahondère

=====

Compte-rendu de l'excursion de la S.B.C.O.

en Limousin le 16 juin 1974

Cette excursion était consacrée à la visite de l'arboretum de la Jonchère et à l'exploration des milieux tourbeux de la vallée des Deuges.

La visite de l'arboretum, faite le matin, a peut-être plus d'intérêt pour le forestier que pour le botaniste. Les espèces présentées sont à quelques exceptions près des Gymnospermes qui proviennent pour la plupart de l'Amérique du Nord. Parmi les plus abondantes on peut citer: Abies grandis, Pseudotsuga menziesii, Sequoia sempervirens, Sequoia gigantea, Thuja gigantea, Tsuga heterophylla, Picea sitchensis, Chamaecyparis lawsoniana. Certaines de ces espèces, âgées pourtant de moins de cent ans ont un développement tout à fait remarquable.

La flore du sous-bois est pauvre dans son ensemble; on a pu admirer cependant de magnifiques floraisons de Rhododendrons. Certains d'origine nord-américaine ont été identifiés par le Dr. Kerhoas comme étant des Kalmia latifolia. Notons dans la strate herbacée la présence de Sibthorpia europaea, très abondant sur le bord des fossés et rigoles et même sur le sol humide des allées. De grands peuplements bryophytiques couvrent également le sol par places.

L'après-midi fut consacrée à l'exploration des milieux tourbeux situés autour des sources du ruisseau des Dauges et à celle des landes qui recouvrent le Puy Rond, mamelon granitique s'élevant au milieu de la zone marécageuse. Cet ensemble remarquable, qui conserve pour l'instant un caractère très naturel se trouve près du village de Sauvagnac sur les sommets des Monts d'Arbazac, zone en relief au Nord et au Nord-Est de Limoges. Il se présente sous la forme d'une dépression à fond très plat, située à une altitude de 540m environ, entourée de sommets plus élevés et boisés culminant à plus de 600m.

Nous nous limiterons ici, à rappeler les principales espèces rencontrées au sein des différentes formations végétales traversées. Une étude phytosociologique précise est actuellement en cours et sera publiée dans un prochain bulletin.

Dans les fonds tourbeux proprement dits, plusieurs formations se rencontrent et se disposent en mosaïque en fonction de l'état hydrique du milieu et du micro-relief. Il y a lieu de distinguer dans les zones les plus mouilleuses:

- des eriophorales et des caricales à Eriophorum vaginatum, E. angustifolium et Carex rostrata (=ampullacea) dominants, accompagnés de Menyanthes trifoliata, Narthecium ossifragum, Hypericum elodes (= Elodes palustris), Drosera intermedia, D. rotundifolia, ainsi que de nombreuses sphaignes et plusieurs autres bryophytes. C'est dans ce même biotope qu'en juin 1973 Spiranthes aestivialis a été observé. Cette année malheureusement, sans doute à cause de la sécheresse et du retard de la végétation, l'espèce n'a pu être retrouvée pendant l'excursion.

- Des jonçales à Juncus effusus et J. acutiflorus (=sylvaticus) abondants avec Agrostis canina, Poa trivialis, Holcus lanatus, Carex nigra (=Goodenoughii), C. stellulata, C. rostrata (=ampullacea), Luzula multiflora, Lotus uliginosus, Galium palustre, Hydrocotyle vulgaris, Viola palustris, ... des sphaignes et autres bryophytes.

- Des jonçales-moliniales à Juncus acutiflorus et Molinia caerulea accompagnés de Cirsium dissectum (=anglicum), Carex panicea, Scorzonera humilis ainsi que de beaucoup d'autres espèces des jonçales.

Dans les rigoles qui traversent le fond tourbeux se rencontrent Hypericum helodes, Potamogeton polygonifolius, Ranunculus omiophyllus (=Lenormandii), Callitriche stagnalis, etc... Le long du ruisseau des Dauges, de petits bouquetons à Betula pubescens, B. pendula (=verrucosa), Salix atrocinerca, S. aurita, Frangula alnus marquent le boisement naturel de ces milieux.

En bordure des fonds tourbeux, sur substrat relativement plus sec, se développent des landes tourbeuses à Erica tetralix, Scirpus cespitosus (= Trichophorum cespitosum), Juncus squarrosus, Rhynchospora alba, Molinia caerulea, parsemées d'Eriophorum vaginatum et angustifolium. Plusieurs espèces de Sphaignes et de mousses se rencontrent en tapis dense sous les Phanérogames. La transition avec les landes sèches de pente se fait par un groupement à Nardus stricta, Juncus squarrosus avec Pedicularis sylvatica, Carex pilulifera, Polygala serpyllifolia, etc....

Sur les pentes du Puy Rond se développent des landes sèches de deux types:

- En versant Sud, la lande présente une tonalité atlantique marquée. Elle est à Ulex minor, Erica cinerea et Calluna vulgaris dominants avec Erica tetralix (en bas de pente au contact des milieux tourbeux), Festuca ovina, Sieglingia decumbens, (= Danthonia d.), Molinia caerulea (un peu), Carex pilulifera, Potentilla erecta (= tormentilla), Scorzonera humilis, Polygala serpyllifolia, des mousses et des lichens divers.

- En versant Nord et Nord-Ouest, la lande est de type plus continental et plus montagnard à Calluna vulgaris, Genista pilosa, Lycopodium clavatum, Arnica montana, Vaccinium myrtillus, Narcissus sp. et de nombreux cryptogames. Ces landes peuvent être envahies plus ou moins localement par Pteridium aquilinum et certaines espèces lignieuses, premiers pionniers de la colonisation forestière, comme par exemple: Juniperus communis, Ilex aquifolium, Frangula alnus, Sarothamnus scoparius, Pyrus sp., Betula pendula, Pinus sylvestris (subspontané).

Les deux types de landes se retrouvent bien sûr aussi, selon les orientations particulières sur les bas de versants des collines qui ceinturent la vallée.

Tout autour du fond marécageux, les pentes des collines sont abondamment boisées. En orientation Nord, on note principalement des bois de chênes à Quercus sessiliflora, avec Vaccinium myrtillus, Deschampsia flexuosa,... Le hêtre y est souvent abondant, dominant par places, constituant de petites hêtraies pures à Ilex aquifolium et Blechnum spicant.

Sur les versants Sud, le Châtaignier domine. Dans la strate herbacée du sous-bois, Deschampsia flexuosa est toujours présent. On y rencontre également Vaccinium myrtillus. La plupart des châtaigneraies ont été cultivées encore tout récemment, comme en témoigne la permanence de traces de sillons sur le sol. Citons enfin l'existence de bois mêlés à Quercus pedunculata, Castanea sativa, Vaccinium myrtillus, Pteridium aquilinum, Deschampsia flexuosa, Rubus sp.,... et l'abondance de Corydalis claviculata sur certaines lisières.

JJ. Fredon, A. Gesthem, A. Vilks.

=====
=====

Compte-rendu de l'herborisation

du 8 septembre 1974

de MONTENDRE à BÉDENAC

La flore automnale des landes de Montendre n'est certes pas aussi riche que celle du printemps mais elle n'en est pas moins intéressante par sa particularité. Aussi d'assez nombreux participants avaient répondu à l'appel de la Société Botanique du Centre-Ouest. Ce sont (par ordre alphabétique): MM. Auriault et Bosc de Toulouse, M. Bourasseau, Mme, Lilles, et M. Daunas, Mlle Fleuranceau, M. le Docteur Kerhoas, de La Rochelle, Mme, Mlle et M. Sandras, M. Terrisse.

À Montendre le programme de la matinée comportait le circuit classique: ruisseau, tourbière, étang Baron-Desqueyroux.

Dans les sables des pare-feu longeant la voie ferrée se trouvaient encore Andryala integrifolia L., Chondrilla juncea L., Anthemis mixta L., Helianthemum gut-

tatum Mil., Asterocarpus purpurascens Raf. (= Clusii Gay), Oenothera stricta Led., Tolpis barbata Gaert. et une Orchidée assez inattendue: Spiranthes autumnalis Rich. (1)

Après cet été très sec, beaucoup de plantes prévues au programme (surtout annuelles) manquaient à l'appel dans cette aire sablonneuse intéressante.

Le ruisseau (La Vieille Rivière) nous montra les hygrophytes escomptées: Hypericum helodes L., Ludwigia (Isnardia) palustris Ell., Scirpus fluitans L., Potamogeton polygonifolius Pour., ainsi que l'abreuvoir, à la sortie du pont (avec Cyperus flavescens L.) et les berges bordées de Lyrica gale L. et des fougères habituelles: Osmunda regalis L., Athyrium filix-foemina Roth. (Blechnum Spicant With. se trouvait en amont dans le clos où ne pénétrâmes pas).

Dans le pré tourbeux voisin on trouvait encore: Hydrocotyle vulgaris L., Carrum verticillatum Koch., et plus près de la tourbière: Juncus supinus Moench, Juncus sylvaticus Vill. (= J. acutiflorus Ehr.), Juncus squarrosus L., Scirpus setaceus L., Schoenus nigricans L., Carex punctata Gaud. encore reconnaissable, Lobelia urens L., Erica ciliaris L., Erica tetralix L.

Dans la tourbière à sphaignes on pouvait encore voir: Drosera intermedia Hayne, Drosera rotundifolia L., Parnassia palustris L., Rhynchospora alba Vahl (passé).

Autour de l'étang Baron-Desqueyroux nous observons: Scutellaria minor L., Phytolacca americana L. (P. decandra L.) et, sur les bords vaseux Sud-Est, Utricularia intermedia Hayne, non fleurie mais toujours reconnaissable à sa tige flottante spécialisée (elle ne porte que des autres) ainsi qu'à ses feuilles terminales épineuses et à pointe obtuse (voir à la loupe).

Nous revenons à la gare : travers les pinèdes où nous rencontrons: Deschampsia flexuosa Trin., Agrostis setacea Curt., Allium cricetorum Thore, Simethis planifolia (L.) G.G., et de beaux buissons d'Helianthemum alyssoides Vent.

Au jardin public, près de la gare, il n'y avait plus trace de l'instable Eragrostis pilosa P.B. que j'y avais découvert en 1964. Il y était remplacé par Eragrostis minor Host., adventice ferroviaire en de nombreuses gares. Nous y déjeunons près de belles touffes (plantées) d'Arundo donax L.

L'après-midi, à Bussac-Forêt, en attendant l'heure du deuxième rendez-vous (prévu pour 14 heures) quelques uns d'entre nous se décident à faire une courte visite, hors-circuit, sur la route de Lagéras où nous trouvons Serratula Seceanei Willk. (voir note finale) près de la station de Dianthus carthusianorum L., découverte en juillet lors des journées botaniques passées dans ces landes.

Sur les bernes voisines Pimpinella saxifraga Luds. n'était point rare.

Au retour à la gare de Bussac, il était l'heure de se rendre sur la route de Chepniers, à ces curieuses et riches enclaves calcaires connues sous le nom pompeux de "terriers": Terrier des Martres (bouleversé et presque détruit) prolongé jusqu'au coteau boisé par le Terrier Bruneau à flore identique. Là nous pouvons voir (ou revoir): Peucedanum cervaria Lap., Peucedanum officinale L., Brunella hyssopifolia L., Phalangium (= Anthericum) ramosum Boir. (en fruits), Aster linosyris Bernh. (Linosyris vulgaris D.C.), Linum salsoloides Lam., Thesium humifusum D.C. et une plante nouvelle pour Bussac: Geranium sanguineum L. (non fleuri).

Après le Camp militaire désert, nous arrivons à l'heure prévue à l'étang des Sauzes, à Pierre-Folle, commune de Bédénac, jadis pépinière de rarités mais qui, après cet été brûlant, se montra bien décevant. Nous n'y trouvons qu'Utricularia major Schm. (= neglecta Lohm.), quelques Juncus pygmaeus L. et Veronica scutellata L., nouvelle pour cet étang.

(1)- La nomenclature est, à quelques exceptions près, celle de Fournier: Les 4 Flores de la France.

Un peu plus au Sud, au bord des pinèdes de la route de Chierzac, nous notons à nouveau Allium ericetorum Thore, Deschampsia flexuosa Trin. et enfin Hieracium Pilosella L. sous-espèce dasycephaloides Zahn (voir note à la suite).

Dans le pré bas voisin, en bordure même de la route, nous revoyons Peucedanum officinale L. et, dans le fossé d'en face, la toujours belle station d'Agrimonia odorata auct.

Vers 16 heures nous arrivons dans les friches sableuses incultes s'étendant devant la gare de Bédénac, terme de notre excursion. Nous y retrouvons sans peine : Corynephorus canescens P.B., Digitaria filiformis auct., Eragrostis pilosa P.B., Eragrostis minor Host, Juncus tenuis Willd., Melilotus alba Med., Hypochoeris glabra L., Corrigiola telephiifolia Four. (quelques pieds) et encore Hieracium Pilosella L. sous-esp. dasycephaloides Zahn (voir note). Mais la grande surprise de cette visite fut la découverte d'une adventice nouvelle pour la Charente-Maritime que M. Bosc identifia aussitôt comme étant Eleusine tristachya Kunth (voir note suivante).

Ajoutons qu'un peu partout au cours de l'après-midi nous avons rencontré la curieuse Jasione non encore identifiée qui fut observée pour la première fois par L. Rallet dans les sables de Bédénac, en 1965.

.. Bourasseau.

Note sur 3 plantes rares

rencontrées au cours de cette excursion:

Hieracium pilosella L.

sous-espèce dasycephaloides Zahn :

Cette plante déjà trouvée par L. Rallet devant la gare de Bédénac le 1^{er} mai 1965 et déterminée par M. B. de Retz a été distribuée par la Société Française pour l'échange des plantes vasculaires Exsicc.B. de Retz sous le n° 5274 (renseignement aimablement communiqué par E. Contré). C'est une forme spéciale aux landes du Sud-Ouest de la France à face supérieure des feuilles sans poils étoilés, aux écailles larges, très velues-noirâtres, à pilosité grise ou noirâtre sur le péricline et le scape, ce dernier de 15-20cm, enfin aux stolons grêles et allongés et aux fleurs striées de rouge.

Bédénac. à rechercher dans toutes nos landes.

Il est difficile de se prononcer sur la valeur spécifique de ce taxon si l'on songe que l'espèce collective Hieracium pilosella L. a été divisée par Zahn en 624 "sous-espèces" dont 53 sont signalées en France!

Bibliographie :

B. de Retz.- Le genre Hieracium subgen. Pilosella dans la Flore française, fasc. 7, 8 et suivants, (Bulletin de la Société française pour l'échange des plantes vasculaires, fasc. 7,8 et suivants).

Eleusine tristachya Kunth :

Cette petite Graminée originaire de la République Argentine, adventice rudérale en Gironde devait fatalement, tôt ou tard, remonter dans notre département: son

Mais la nature se laisse difficilement cloisonner et est toujours plus complexe que nos Flores - même les plus détaillées - ne sauraient la décrire. En réalité toutes ces formes sont reliées par de nombreux intermédiaires et passent insensiblement de la forme limite lancifolia Gay, assez rare, à la forme limite opposée pinnatifida Kit. (à feuilles pinnatifides), la plus souvent rencontrée et représentant le type décrit dans les Flores. Il faudrait étudier toutes ces formes en des lieux très divers, observer si elles sont associées à un corymbe donné, à une certaine grosseur de capitule ou d'akène, à tel terrain ou tel climat, voir surtout si elles sont fixes et même les cultiver. On aurait alors une idée précise et sûre sur les variétés réelles. Serait-ce bien utile? Ces formes ne sont sans doute que de simples variations sans valeur systématique.

Il convient donc d'être prudent lorsqu'il s'agit d'établir le statut du taxon Serratula Scoanci. À vrai dire, il ne diffère guère du type (ou groupe de formes) Serratula tinctoria que par ses feuilles petites, à segments étroitement linéaires, ses rameaux longs, nombreux et plus ou moins divergents lui donnant un aspect raide et grêle (port d'un Crupina vulgaris), ses fleurs non roses mais violacées, y compris l'involucre (couleur fréquente, sur le frais, de la tige et des rameaux). Willkomm ne met pas suffisamment ces caractères en évidence. Sa diagnose (C) paraît établie sur une plante espagnole basse et grêle, sans doute cueillie dans des lieux arides.

En conclusion, comme il paraît difficile d'en faire une espèce avec un ensemble aussi polymorphe mais tout au plus une sous-espèce, il n'en reste pas moins que Serratula Scoanci Willk., par les caractères ci-dessus, par sa floraison automnale et son habitat particulier (ses stations de prédilection sont les bords de landes sèches, les sentiers des pinèdes, les friches broussailleuses...) constitue une forme très remarquable des landes du Sud-Ouest. Contrairement à l'autre Serratula, on doit d'ailleurs reconnaître à ce taxon une certaine fixité à en juger par les 5 échantillons que j'en possède en herbier en provenance des landes girondines (3), rigoureusement identiques.

La présence chez nous de cette plante signalée seulement au Pays Basque (où elle serait assez commune) dans les Hautes-Pyrénées, les Landes et l'Aveyron (D) méritait donc d'être signalée.

A. Bourasseau

=====
=

Bibliographie

- (A)- RCUY - Flore de France, tome IX (Composées), page 106.
- (B)- P. FOURNIER - Flore complète de la plaine française, page 291-292.
- (C)- M. WILLKOMM - Supplementum Prodrromi Florae hispanicae, Stuttgart, 1893.
- (D)- P. FOURNIER - Les 4 Flores de la France, compléments (ou additions), n° 4039 bis.

(3)- Gableczac, landes près de l'hippodrome (A. Bourasseau, 7 septembre 1959, découvert en 1959); pare-feu dans la pinède entre le Temple et Blagon.
(E. Contré, 20 septembre 1972).

introduction toute récente (1) devant la gare de Bédénac, n'a donc rien de surprenant.

C'est une plante basse, à port de Crypsis, émettant de nombreuses tiges décombantes terminées le plus souvent par deux épis opposés (rarement un seul ou 4, presque aussi rarement, les trois épis qui lui ont valu son nom). Ces épis, d'environ 20x10mm, rarement plus, distiques, aplatis, comportent une dizaine de rangs opposés d'épillets petits (3mm), serrés, verdâtres, fortement rayés, tombant très facilement même pendant l'anthèse. Notre collègue J. Vivant (voir bibliographie), en l'opposant à Eleusine indica (L.) Gaertn., donne les caractères différentiels des deux espèces qu'il accompagne d'excellents croquis. Il indique la plante à Bordeaux et autour du bassin d'Arcachon. Ajoutons que, quelques jours après notre découverte de Bédénac, M. Auriault, de Toulouse, la trouvait aussi à Bordeaux, Quai de Brazza, et Quai de Queyries (lettre du 7 octobre 1974). Nous le remercions bien vivement pour sa communication.

Bibliographie :

- J. Vivant.- L'Eleusine tristachya Kunth, adventice en Gironde. (Bulletin de la Soc. Botanique de France 1959, t. 106, numéros 1-2, pages 28 et 29).
P. Dupont.- Sur la présence en France de l'Eleusine tristachya. Avec bibliographie. (Bulletin de la Société Botanique de France 1963, t. 110, numéros 5 - 6, page 238).

Serratula Seoanei Willkomm:

Avant d'aborder la question de cette plante mal connue et pour mieux la placer dans son contexte, il convient d'analyser sommairement le groupe de formes appelé dans les Florés Serratula tinctoria L.

Espèce sylvicole répandue, la Serratula des teinturiers est une plante extrêmement polymorphe, tant par la forme de ses feuilles que par le nombre, la grosseur et la disposition de ses capitules. Sa taille est également très variable: 5 à 80cm selon Rouy (1) qui décrit même deux formes naines (sans doute liées à un sol aride) dont un "Serratula pumila Thore" des landes de Gascogne qui pourrait bien aussi remonter chez nous.

Le polymorphisme le plus frappant apparaît dans les feuilles, souvent sur le même individu. Les feuilles caulinaires de Serratula tinctoria peuvent se ramener à trois types:

1°- limbe indivis lancéolé-serrulé (et non entier comme l'indique Rouy), constituant la variété lanceifolia Gay (B) qui englobe les formes campanulata, stenocephala, gradata et peduncularis Rouy qui en fait bien entendu des variétés.

2°- limbe pinnatifide-serrulé: variété intermédiaire (non nommée), peu connue, ne comportant que des formes naines (ce qui pourrait expliquer la forme des feuilles): reducta Rouy et pygmaea St.-Am. (= Serratula pumila Thore).

3°- limbe pinnatifidite à lobes serrulés, le terminal plus grand, constituant la variété (mal nommée) pinnatifida Kit. (B) qui réunit les formes répandues typica, microcephala et polycephala Rouy. Parfois les segments des feuilles sont linéaires (même le terminal): c'est la variété virgata de Rouy qui doit beaucoup ressembler à notre Serratula Seoanei... si elle n'est pas tout simplement identique.(2)

1- Nous n'avions pas remarqué sa présence en ce lieu, E. Contré & moi-même, le 10/8/1973.
2- C'était aussi l'avis de H. Chermozon (Contribution à la flore des Asturies, in Bull. Soc. Bot. de France, t. 66, 1919, p. 128: "La plante de Bisanos (B. Pyr.) distribuée par Billot (n°2494ter) & considérée par Rouy (Fl. Fr., IX, 105) comme S. tinctoria var. virgata Rouy, me semble à peu près identique" (avec S. seoanei).

Compte-rendu de l'herborisation

du 22 septembre 1974

dans la vallée de la Gironde.

En raison de l'époque tardive, cette excursion hors programme n'a réuni qu'un petit nombre de participants. Ce sont (par ordre alphabétique): M^l. Bourasseau, Daumas, Lahondère, Lauranceau, Lucazeau et M^lle Rié. Elle avait pour objectifs essentiels la prospection des coteaux à Hyssopus canescens et des marais à Crypsis et à Jussieua.

La matinée fut consacrée à la visite des coteaux par le sentier surplombant la falaise Sud en direction de la Tour de l'Ermitage et de l'ancienne cimenterie de La Gravelle. Toutes les plantes de ce secteur purent y être observées: Rhus coriaria L., Dianthus caryophyllus L., ssp. coronarius Lam., Fallenis spinosa (L.) Cass., Inula spiraeifolia L., Odontites jaubertiana (Bor.) Dietr. ssp. chrysantha (Bor.) P.F., et Hyssopus officinalis L. ssp. canescens (D.C.) Briq. pour lequel il était un peu tôt (une seule touffe fleurie). À noter que Rhus coriaria pousse ailleurs à Mortagne (3 autres stations au moins); celles situées au Nord-Ouest du Bourg constituent la limite Nord de l'espèce en France. Cet arbuste a été signalé sans précisions par Baudoin, pharmacien dans la localité (Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres 1910 - 1911, page 230).

L'Oeillet pousse surtout à l'Ermitage voisin, dans les rochers surplombant l'entrée. C'est là que le même botaniste le découvrit en juillet 1912 (Bulletin de 1913, page 182). Quant à l'Hysope, elle y est en régression constante. Cependant nous pûmes avant midi voir l'autre belle station dominant la R.D. 145 et qui fut montrée à la Société Botanique de France en 1959.

L'après-midi fut réservé aux marais de la Gironde. Un coup d'oeil au port de Mortagne en passant nous permit de voir autour des bassins Chenopodium ambrosioides L. var. suffruticosum Thell.

Dans les marais de la Rivière du Pont, face à l'Ermitage et près de la ferme de Mondésir, Jussieua repens L. n'était plus dans le canal par suite d'un nettoyage récent. Nous devions le voir un peu plus loin, dans le fossé parallèle, en compagnie de Jussieua grandiflora Michaux (nouveau pour l'ortagne). Par contre, la disparition des anciens chemins gras du marais (remplacés par une route empierrée) semble avoir entraîné la perte du Crypsis aculeata Lit. qui y poussait. Cependant, près des fossés, nous pûmes encore voir: Centaureum tenuiflorum (Hoffm. et Link) Fritsch (= Erythraea latifolia auct.), Bupleurum tenuissimum L. (Méditerranéenne atlantique surtout halophile, rare et calcicole à l'intérieur), Polypogon monspeliensis Desf. (passé)...

À Saint-Port-sur-Gironde, un court arrêt à Port-Maubert nous permit d'admirer la belle station de Galaga officinalis L. qui y est maintenant solidement implantée. Scirpus americanus Pers. (= S. pungens Vahl) pousse çà et là le long du chenal. En nous rendant à La Dogatrie, à travers le marais, nous pûmes encore voir de nombreux fossés envahis par les deux Oenothéracées. Jussieua grandiflora y paraissait moins rare mais cette impression est due à sa taille plus élevée et surtout au fait qu'elle fleurit un mois plus tard (juillet-octobre au lieu de juin-septembre) et succède ainsi à sa rivale. Le phénomène inverse se produit au début de l'été où Jussieua repens semble dominer.

Arrivés à La Dogatrie (commune de Saint-Dizant-du-Gua), nous revîmes en abondance les deux espèces. Près du village, un grand Salix viminalis L. se trouvait toujours dans la haie. Dans un pré, non loin de là, se trouvaient de beaux buissons de près d'un mètre de hauteur du rare et instable Xanthium spinosum L. puis, sur le bord d'un fossé, un long cordon de Scirpus striatulus Desv. (= Helcocharis amphibia Dur.) et des colonies denses de Paspalum distichum L. ssp. paspalodes (Mich.) Thell. (= P. digitaria Poir.) dans les dépressions humides.

De là, à travers les marais, nous arrivâmes aux Naudinières, commune de St-Thomas-de-Cônac. Ici encore beaucoup de Jussieua dans les fossés et çà et là, sur les bords herbeux, quelques brins de Bupleurum tenuissimum. Par contre, malgré toutes nos recherches, nous ne pûmes trouver la moindre trace de Crypsis aculeata Ait. et encore moins de Crypsis schoenoides Lam., devenus bien rares depuis le remembrement (ils abondaient autrefois dans l'ancien chemin des Naudinières). De plus l'été très sec ne favorisa guère la poussée de ces deux espèces annuelles des limons salés.

Revenus à Mortagne et avant de nous séparer, nous nous rendîmes entre Chez Gautron et l'Echailier, aussitôt après le grand virage (lieu-dit "Le Moulin", commune de Saint-Seurin-d'Uzet) à la vigne littéralement infestée de Bidens heterophylla Ort. où Pellisson, membre de la Société Botanique des Deux-Sèvres, découvrit la plante en novembre 1913 (voir Bulletin de 1914, pages 158-160 et Bulletin de 1928, page 176). Cette adventice mexicaine qui ne fleurit chez nous qu'en novembre existe aussi plus près de Mortagne, à l'Est de la R.D. 145, en face du cimetière, où elle envahit les vignes et les champs.

En résumé, malgré le nombre très réduit d'espèces annuelles estivales, (à cause de la sécheresse), nous eûmes le plaisir de voir partout - la fin de saison aidant - le retour en force de Jussieua grandiflora qui, depuis quelques années, paraissait en régression.

A. Bourasseau.